

## UN GENOCIDE OUBLIE : LE SAMUDARIPEN.



### PRESENTATION DE L'ŒUVRE

Titre ; lieu d'exposition	Sans titre ; Collection Antoine de GALBERT (galeriste).
Auteur	<p style="text-align: center;"><b>Ceija STOJKA (1933-2013).</b></p> 
Date d'exécution	1995.
Format/dimensions	Rectangulaire / 69,5 X 99 cm.
Technique	Acrylique sur papier cartonné.
Sujet	Un œil.

## DESCRIPTION DE L'ŒUVRE.



Un œil avec une pupille très noire cernée d'ocre et une iris verte au centre d'un globe oculaire d'un blanc éclatant mais qui présente d'étranges lésions :



Des oiseaux noirs -des corbeaux- et des lésions -rouges et noires- signalant une mauvaise vascularisation du globe oculaire.

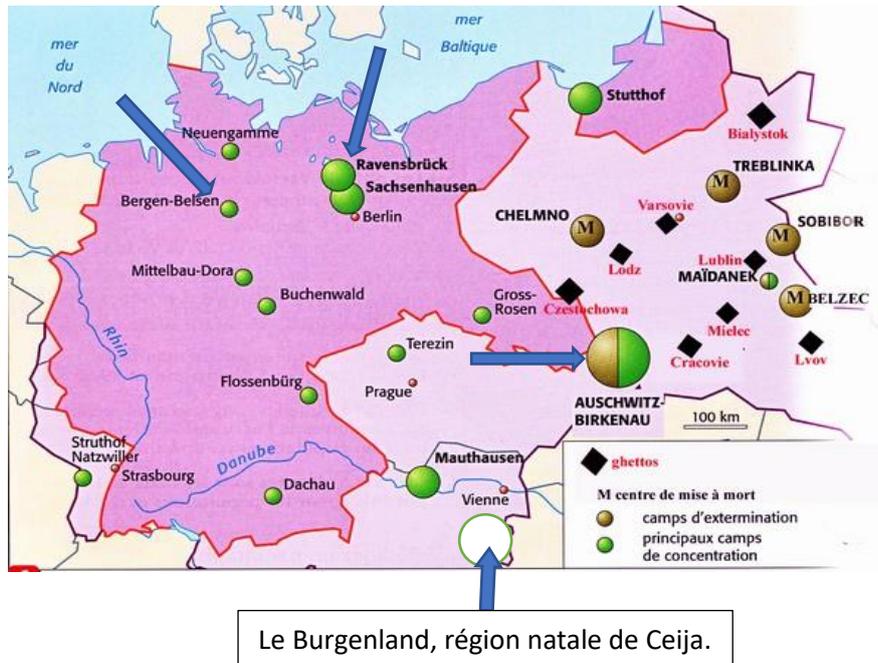


« Ornée » d'une svastika (croix gammée), une cheminée fume. Mêmes lésions rouges et noires que précédemment. Une tête de mort. Au premier plan, comme une main qui chercherait à s'accrocher, à sortir.

## INTERETS DE L'ŒUVRE.

Ceija Stojka est née en 1933 au Burgenland, dans une famille de marchands de chevaux, les Lovara-Roma, une ethnie Rom d'Europe centrale. Quarante ans après sa déportation, Ceija Stojka se met à écrire et à peindre pour témoigner et pour exorciser sa peur de l'oubli.

Déportée à l'âge de dix ans avec sa mère Sidonie et d'autres membres de sa famille, elle survit à trois camps de concentration, Auschwitz-Birkenau(1), Ravensbrück et Bergen-Belsen.



C'est une rescapée dont l'œuvre témoigne du **Samudaripen** : « Tuez-les tous » en langue romani ou génocide des Tziganes, génocide perpétré par les nazis. « On estime aujourd'hui qu'au moins 500 000 Sintis et Roms ont été tués rappelle l'historienne Henriette Asseo » (In *Le génocide oublié*, Blaise Gauquelin, Le Monde, 4 octobre 2018). Tués parce qu'ils étaient considérés comme des « asociaux », des « cochons » (ibid).

« Il faut que tu imagines, on était un peuple qu'on a toujours et toujours considéré comme les méchants. Les migrants, les Tziganes, qui volent, qui mentent, qui puent, ce sont des sorcières qui jettent des sorts, et je ne sais quoi d'autre encore qu'on a dit sur nous ». C. Stojka, *Je rêve que je vis ? Libérée de Bergen-Belsen*.

(1) A Auschwitz, Ceija est tatouée : Z 6399. Z pour Zigeuners = Tziganes en allemand.



## L'œil, métaphore de la conscience.

Conscience : « faculté qu'à l'homme de connaître sa propre réalité et de la juger ; cette connaissance » (Le Petit Robert).

**Cette réalité et cette connaissance sont à tout jamais inscrites dans la mémoire, indélébiles : ce sont les lésions que présente l'œil, stigmates de l'expérience concentrationnaire** : les barbelés, la cheminée du four crématoire (2), des oiseaux -dans la culture tzigane, sorte de messagers entre les morts et les vivants - mais ici des corbeaux, oiseaux au comportement charognard (3) - et le crâne.

(2) : « Deux fois j'ai été devant les fours crématoires, une fois pendant deux jours et deux nuits, et une fois une journée entière. La deuxième fois, on était prêts. On voulait seulement que ça aille vite. Et ma mère l'a si bien dit : « Là-bas, ta grand-mère t'attend, et ton père, tout ton peuple. Ils sont déjà prêts pour nous accueillir. Ici on est seuls. Votre père n'est pas avec vous ». C. Stojka, (ibid).

(3) « Quand on est arrivés [à Bergen-Belsen], derrière ces barbelés tout neufs, qui scintillaient au soleil, les morts, c'est la première chose qu'on a vue. Ils étaient ouverts de haut en bas, vidés, il n'y avait que les côtes et la peau, toutes les entrailles manquaient... ». Ibid.

**L'œil de Ceija peut nous faire penser au célèbre poème de Victor Hugo « La Conscience ».** Dans ce poème, V. Hugo instruit les conséquences morales du premier fratricide de l'Histoire (rapporté par la Bible hébraïque) : le meurtre d'Abel par son frère Caïn et l'œil qui poursuit ce dernier jusque dans la tombe et pour l'éternité. Ici, œil du remords, de la mauvaise conscience :

« Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,  
Echevelé, livide au milieu des tempêtes,  
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah,  
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva  
Au bas d'une montagne en une grande plaine ;  
Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine  
Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre, et dormons. »  
**Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.**  
Ayant levé la tête, au fond des cieus funèbres,  
**Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,**  
**Et qui le regardait dans l'ombre fixement.**  
« Je suis trop près », dit-il avec un tremblement.  
Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,  
Et se remit à fuir sinistre dans l'espace [...]

**L'oeil a-t-il disparu ? » dit en tremblant Tsilla.**  
Et Caïn répondit : « **Non, il est toujours là.** »  
Alors il dit : « je veux habiter sous la terre  
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;  
Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »  
On fit donc une fosse, et Caïn dit « C'est bien ! »  
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.  
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre  
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,  
**L'œil était dans la tombe et regardait Caïn ».**

V. Hugo, *la Conscience*. La légende des siècles.

L'œuvre comme catharsis. Exorciser le passé, dompter l'indicible.

Catharsis : un concept de la psychanalyse qui sert à désigner la prise de conscience par laquelle un sujet se remémore un événement traumatique passé, le revit puis le dépasse et l'intègre à son histoire.

En savoir plus : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Catharsis> et, sur l'origine grecque du mot : <https://www.youtube.com/watch?v=AcaSUEOkGcY>

Le train de la déportation :



Vienne-Auschwitz, sans date. Acrylique sur carton, 50 X 70cm ; Collection Hojda et Nuna Stojka, Vienne.

« Dans la nuit, quand les trains arrivaient, à trois heures du matin, ça c'était le pire pour nous. Tu entends les freins grincer et tu entends les pas des gens, et les kapos et les soldats avec les chiens qui les poussent en avant. Les chiens hurlent, ça monte jusqu'au ciel. Puis tu entends leurs habits traîner au sol, tu les entends arriver aux fours crématoires. Et puis, un temps, tu n'entends plus rien. Alors tout est silencieux, tu comprends ? et puis soudain, le vent l'odeur rentre à l'intérieur de la baraque ». C. Stojka (Ibid).

L'univers concentrationnaire :



Sans titre, 1.1.2006 ; acrylique sur carton, 50X70 cm ; Collection Hodja et Nuna Stojka, Vienne.

Violence suggérée.



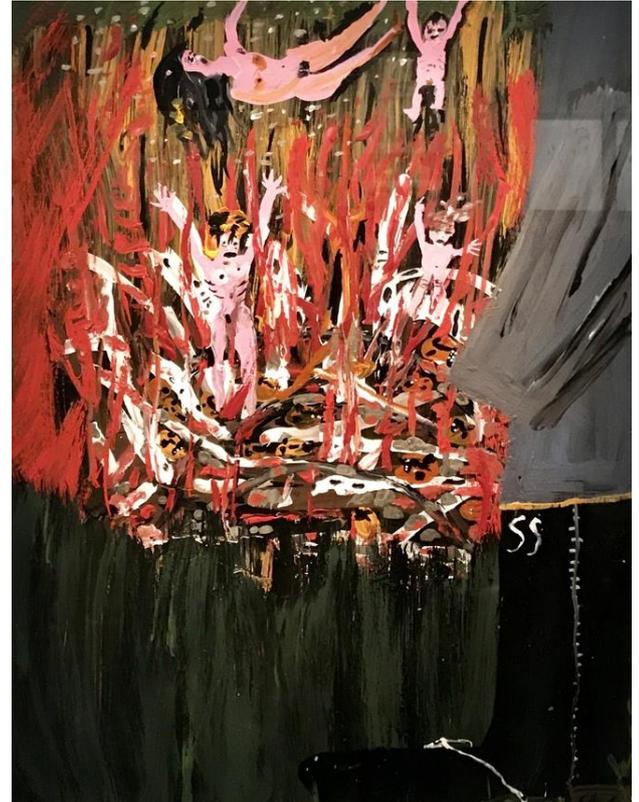
Direction le crématorium, 08.09.2003. Encre sur papier 30X 42 CM Collection A. de Galbert Paris.

Déshumanisation : un troupeau informe, sans visage donc sans identité.



Auschwitz, 2.10.1944, 2003. Acrylique, peinture argentée et perles sur toile, 60 X 59,5 cm ; Collection Hodja et Nuna Stojka, Vienne.

Après la sélection : l'esclavage ou l'extermination  
Immédiate (à droite).



SS, 1995. Acrylique sur papier cartonné ; 64,5 X 50 cm. Collection H. et N. Stojka, Vienne.

Au dos du tableau : « J'ai du mal à décrire ces choses.  
Excusez-moi, Ceija. La vérité ».

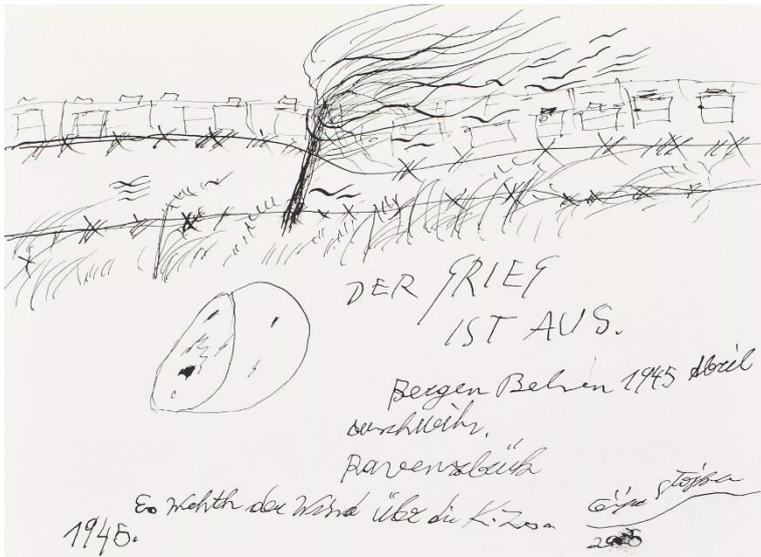
Un rappel de *La chute des damnés* de Rubens.



Sans titre, 21.11.2009. Gouache sur papier, 29,5 X 42 cm ; Galerie Kai Dikhas, Berlin.

Au dos du dessin : « La peur était grande derrière les barbelés du camp d'Auschwitz ».

La libération :



« Lors de la Libération, il faut imaginer le cri des soldats alliés en voyant le camp ! Tant de cadavres ! Les soldats qui nous touchaient pour savoir si on vivait, si on était vivants ! Ils ne pouvaient pas comprendre qu'on vive là entre les cadavres, qu'il reste des vivants entre les morts. Et comme ils pleuraient et criaient ! Et c'était à nous de les consoler ! Au fond, ils nous ont manqué après la Libération, les morts. C'étaient nos protecteurs et ils étaient des êtres humains. Des gens qu'on avait connus [...] »

C. Stojka *ibid.*

La guerre est finie, Bergen-Belsen, 1945, avril. Auschwitz, Ravensbrück. Le vent souffle au-dessus des camps de concentration, 1945. 2005. Encre sur papier, 24 X 32 cm. Collection H. et N. Stojka, Vienne.

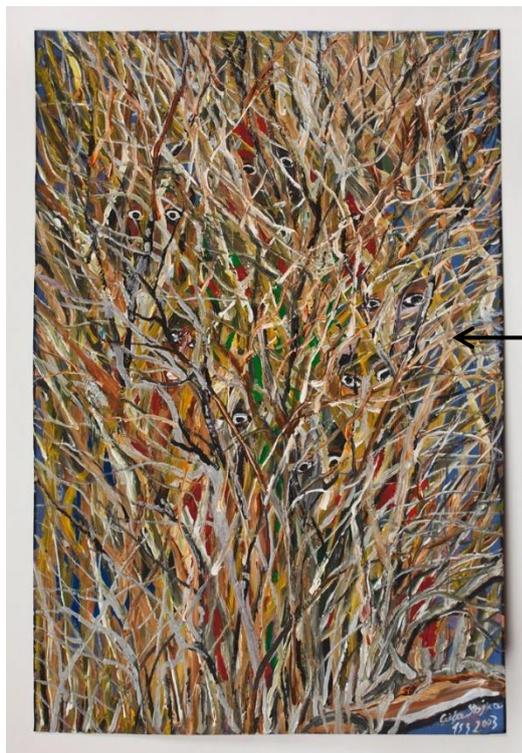
**Tout avait commencé avec l'institutionnalisation de la discrimination et de la ségrégation à l'égard des Tsiganes :** « Les Tsiganes ont d'abord été considérés par les nazis comme des « criminels irrécupérables », des « asociaux », des « fainéants » constituant un affront aux idées et à l'ordre social nazis. Pour les idéologues de « l'hygiène raciale » comme le Dr Ritter, ils furent ensuite une catégorie ethnique, racialement inférieure, dont il fallait purifier le peuple allemand. Avec le développement de **l'obsession raciale**, les Tsiganes furent donc perçus comme une menace pour la « pureté raciale » allemande bien que Himmler essayât de séparer et de sauver ceux qui étaient considérés comme des « Tsiganes purs » ayant des racines aryennes en Inde. Les idéologues nazis se querellèrent pour déterminer si les Tsiganes étaient des « Aryens abâtardis » que l'on pourrait « récupérer » ou s'ils avaient définitivement rejoint la catégorie des « races inférieures ». Parmi les contradictions, il est à noter que le nomadisme semble le danger premier pour les nazis puisque les nomades non-Tsiganes leur sont assimilés et sont persécutés alors que des Tsiganes sédentaires semblent avoir pu échapper aux persécutions ». In <http://aphgcaen.free.fr/cercle/tsiganes.pdf>

ET [https://www.lemonde.fr/europe/article/2009/01/01/des-1938-himmler-evoquait-une-solution-finale\\_1136895\\_3214.html](https://www.lemonde.fr/europe/article/2009/01/01/des-1938-himmler-evoquait-une-solution-finale_1136895_3214.html)

Sur les réglementations anti-tsiganes en France et, à partir de la page 15, en Allemagne, avant et pendant l'occupation :

<http://www.memorialdelashoah.org/wp-content/uploads/2016/05/texte-reference-memorial-shoah-hubert.pdf>

La traque :



Sans titre, 15.3.2003. Acrylique sur papier, 100 X 70 cm. Collection privée, Paris.



Au dos du tableau : « [...] En ce temps-là, nous étions tellement abandonnés, si seuls. Souvent notre mère ne savait pas où elle devait nous cacher des uniformes bruns. Tant que ce fut possible, elle se glissa avec nous dans les buissons du Parc du Congrès de Vienne. Mais rien n'y fit, Auschwitz nous avala [...] Craie sur papier.

« Vivre » dans les camps ?

Pour Ceija, « Qui a survécu à Bergen-Belsen n'a réussi que parce que Dieu lui a donné la force de tenir. Parce que Marie lui a donné de la chaleur et ôté la faim. C'est comme ça qu'on pouvait supporter, sans se plaindre. Et où est-ce que tu aurais pu te plaindre ? » Ibid.

Cette dévotion à Marie se retrouve dans de nombreux tableaux :



Sans titre, 8.8.2002. Acrylique et sable sur carton, 69,5 X 99,5 cm. Collection H. et N. Stojka, Vienne.

Ceija et sa mère Sidi sont libérées par les troupes anglaises le 15 avril 1945. Elles mettent quatre mois pour rentrer à Vienne à pied en traversant toute l'Allemagne. Ne sont pas rentrés de déportation son père Wackar mort en 1942 au Château de Hartheim près de Linz (\*) et son frère Josef, mort du typhus en 1943 à 7 ans.

(\*) Château de Hartheim : C'était un des centres de mise à mort de l'opération d'euthanasie forcée des handicapés mentaux mise en œuvre par le régime nazi dans le cadre de l'Aktion T4. Le 23 août 1941, Hitler ordonne de mettre fin à l'opération T4. Il est alors utilisé pour assassiner plusieurs milliers de prisonniers des camps de concentration de Dachau et de Mauthausen amenés ici sous couvert d'un « congé sanitaire » et exécutés dans le cadre de l'Aktion 14f13. Actuellement le château abrite un mémorial dédié aux milliers de personnes qui ont été assassinés par les nazis.

In [https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre\\_de\\_mise\\_%C3%A0\\_mort\\_de\\_Hartheim](https://fr.wikipedia.org/wiki/Centre_de_mise_%C3%A0_mort_de_Hartheim)

Pour en savoir beaucoup plus sur ce centre :

[file:///C:/Users/Utilisateur/Downloads/RHSHO\\_199\\_0313%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/Utilisateur/Downloads/RHSHO_199_0313%20(1).pdf)

.....

A l'heure où la violence verbale fait son retour dans l'espace public -on parle de libération de la parole, de refus de la pensée unique ...-, à l'heure où (re)fleurissent les discours stigmatisant un/des groupe(s) : gens du voyage justement, réfugiés, minorités religieuses ou autres, l'histoire de Ceija est là pour nous rappeler où mène cette rhétorique de haine qui gangrène les esprits avant de saper les fondements des sociétés démocratiques. Il serait grand temps de faire nôtres les articles 1 de la DDHC de 1789 et de la DUDH de 1948 :

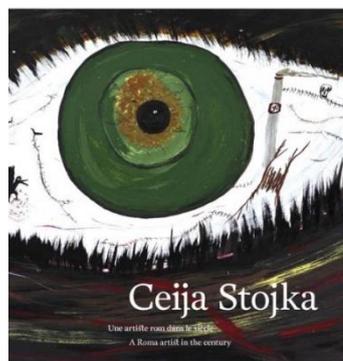
**« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune ».**

**« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité ».**

.....

**Aller plus loin :**

Catalogue de



l'exposition à la Maison Rouge.

**Surfer :**

<https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/080318/ceija-stojka-representer-lindicible>

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/04/10/manteau-stojka/>

<https://culturebox.francetvinfo.fr/arts/peinture/l-oeuvre-poignante-de-ceija-stojka-artiste-peintre-rom-et-deportee-253695>

<https://collectifprenezcecouteau.com/2018/04/01/ceija-stojka/>